

Florin CURTA, Neglected Barbarians

Christian Pilet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/11290>
ISSN : 2608-4228

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012
Pagination : 388-389
ISBN : 978-2-271-07555-0
ISSN : 0153-9337

Référence électronique

Christian Pilet, « Florin CURTA, Neglected Barbarians », *Archéologie médiévale* [En ligne], 42 | 2012, mis en ligne le 05 juin 2018, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/11290>

42

2012

ARCHÉOLOGIE MÉDIÉVALE

*Ouvrage publié avec le concours
du ministère de la Culture et de la Communication
Direction de l'Architecture et du Patrimoine
(Sous-direction de l'Archéologie)*

CNRS ÉDITIONS

33, rue Méliès - 75005 Paris

Florin CURTA, *Neglected Barbarians*, Turnhout, Belgique, Brepols Publishers n. v., 2010, 629 p., ISBN : 978-2-503-53125-0; prix : 135 €

Qui se souvient des Aesti, des Galindiens en Mazurie, des Antes, des Goths Tetraxite, des Sadages, des Gépides des Balkans, des Barbares de Bohême, des Hérules de Justinien, des Slaves dans la Grèce du haut Moyen Âge, des Astures, des Cantabri et des Vascons? On constate cependant à la lecture des différentes contributions que certains de ces « barbares oubliés » ont été mentionnés par les auteurs de l'Antiquité. Ptolémée, Tacite, Pline l'Ancien, Procope de Césarée et d'autres en ont laissé quelques traces écrites, malheureusement laconiques, frustrantes car l'on aurait aimé en apprendre davantage.

Occupant l'espace médiatique et politique, l'identité est devenue un champ d'études majeur en sciences sociales. À l'époque des Grandes Migrations, le barbare est un étranger. On le combat pour protéger les frontières de l'Empire et l'on essaie ensuite de l'intégrer dans ce même empire : vainqueurs, vaincus, maîtres, esclaves, affranchis, citoyens. Il n'y a pas de connotation raciste. En 361, dans le texte « Éloge de Constance », l'empereur Julien II dit l'Apostat livre ses réflexions pour définir les barbares⁷. Selon

Julien, la langue n'est pas un marqueur suffisant pour différencier les « ethnies », en revanche les populations vivant en dehors des frontières et hostiles à l'Empire sont barbares, tout en signalant la présence de barbares pacifiques à l'intérieur du *limes*. Julien est l'un des principaux auteurs du IV^e siècle et, pour lui, la culture gréco-romaine doit servir de modèle au reste du monde. Les populations barbares sont alors classées selon des critères psychologiques plus ou moins favorables et des manifestations culturelles plus ou moins frustes. Il y a de « bons barbares », comme les Francs guerriers valeureux, les Germains hardis et indépendants, et de « mauvais barbares » comme les Perses, les Arabes qui sont perfides et fourbes.

7. Voir l'article de J. BOUFFARTIGUE, « L'Empereur Julien et les barbares », dans *Haut Moyen Âge. Culture, Éducation et Société. Études offertes à Pierre Riché*, Éditions Européennes ÉRASME, 1990, p. 49-58.

Les tentatives pour identifier les populations anciennes et interroger la perception de l'étranger dans les sociétés du passé, ainsi que pour cartographier leur circulation et leur installation, ont fait l'objet de nombreux colloques et de tables rondes, suivis de publications. Après « Identité des Populations Archéologiques » (Antibes, 1995), « Identité et Ethnicité. Concepts, débats historiographiques, exemples (III^e-XII^e siècle) » (Caen, 2008), « Foreigners in Early Medieval Europe : Thirteen International Studies on Early Medieval Mobility » (Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Mainz, 2009), « Neglected Barbarians » (Kalamazoo, 2005), la question des mouvements migratoires de l'Antiquité tardive au haut Moyen Âge est à nouveau traitée dans ce livre. « Neglected Barbarians » prolonge la recherche menée autour du projet européen « Foreigners in Early Medieval Europe ». La publication prolonge les réflexions sur le déplacement des populations et leurs modes d'intégration, observés dans les fouilles de nécropoles. On ne peut que constater les limites de la recherche archéologique. Les fouilles indiquent que les étrangers, formant de petits groupes témoins des aristocraties de leurs pays d'origine, semblent peu nombreux. Les chefs de ces communautés portent des objets de prestige, qui seront immédiatement imités, donnant naissance à des modes. Les sépultures des chefs militaires et de leurs compagnes sont les plus faciles à identifier. Pour les autres, l'absence de mobilier ou d'objets significatifs rend difficile les interprétations. La paléanthropologie, parfois, permet de repérer des étrangers par des marques culturelles qui ont laissé des traces sur leur squelette.

Dix-sept contributions composent ce volume :

- Audrone BLIUIENE, The backcountry Balts (Aesti) and the « Northern Gold » in late Antiquity and the Early Middle Ages.
- Wojciech NOWAKOWSKI, The Mysterious Barbarians of Mazuria : The Riddle of the Olzstyn Group.
- Bartłomiej Szymon SZMONIEWSKI, The Antes : Eastern « Brothers » of the Slavenes?
- Igor O. GAVRITUKHIN et Michel KAZANSKI, Bosphorus, The Tetraxite Goths, and The Northern Caucasus Region during the Second half of the Fifth and the Sixth Centuries.
- Margit NAGY, A Hun-Age Burial with Male Skeleton and Horse Bones Found In Budapest.
- Agnes B. TOTH, A Fifth-Century Burial from Old Buda.
- Radu HARHOIU, Where Did All The Gepid Go? A Sixth-to Seventh-Century in Bratei (Romania).
- Anna KHARALAMBEVA, Gepids in the Balkans : A Survey of the Archaeological Evidence.
- Jaroslav JIRIK, Bohemian Barbarians : Bohemia in Late Antiquity.
- Roland STEINACHER, The Herules : Fragments of a History.
- Alexander SARANTIS : The Justinian Herules : From Allied Barbarians to Roman Provincials.
- Florin CURTA, Still Waiting for the Barbarians? The Making of the Slavs in « Dark-Age » Greece.

– Santiago CASTELLANOS, Astures, Cantabri and Vascones : The Peoples of the Spanish North during the Late and Post-Roman Period.

– Fernando Lopez SANCHEZ, Suevic Coins and Suevic Kings (418-456) : The Visigothic Connection.

– Guido M. BERNDT, Hidden Tracks : On the Vandal's Paths to an African Kingdom.

– Philipp VON RUMMEL, The Frexes : Late Roman Barbarians in the Shadow of the Vandal Kingdom.

– Peter HEATHER, Afterword : Neglecting The Barbarian.

Mises à part les photographies en couleur sur le feuillet placé à la fin du volume et les cartes qui renvoient judicieusement aux chapitres du livre, la qualité des illustrations est médiocre. Pour la plupart trop petites, elles sont souvent illisibles.

Les contributions portent essentiellement sur l'Europe Centrale et de l'Est, avec des incursions à l'Ouest du continent, à l'Est de la Baltique et au Sud de la Méditerranée. Ces barbares n'ont joué qu'un rôle éphémère sans laisser de traces claires pour la postérité. Par comparaison, la mosaïque des peuples du Caucase du Nord – une quarantaine de peuples aux cultures et aux langues différentes qui, parfois, se jalourent – n'ont pas perdu leurs identités, malgré la difficile conquête engagée par la Russie à la fin du XVIII^e siècle et les russifications qui s'en sont suivies.

Un groupe de cimetières découverts au XIX^e siècle, le groupe d'Olsztyn en Mazurie (nord-est de la Pologne), constitue un réseau surprenant d'influences et d'échanges sur la longue distance (Gaule mérovingienne, Crimée, région du bas Danube). L'absence de sources écrites et de données archéologiques n'a pas permis d'identifier le nom du peuple qui a inhumé ses morts en Mazurie.

Le commerce de l'ambre (l'or de Lituanie), a enrichi les populations du nord de la Germanie, les Aesti de Tacite pendant les quatre premiers siècles. Aux V^e et VI^e siècles, malgré l'absence de sources écrites, il a été possible d'évoquer les ancêtres des Lituanais au moins pendant les V^e et VI^e siècles par l'assemblage de mobiliers archéologiques. Une première documentation écrite est connue en Lituanie à partir du XII^e siècle.

Une certaine historiographie – le pangermanisme de l'Allemagne nazie – a longtemps associé les Gépides, les Goths de Crimée, les « *Gothi minores* » des Balkans avec les Germains de l'Est. Privés d'historiens nationalistes pour écrire leur histoire, les « barbares oubliés » ne sont cependant pas des communautés inventées à une époque récente. Selon Florin Curta, leur étude présente un grand intérêt : c'est l'occasion de rejeter la tentation de reproduire les stéréotypes d'une ethnographie ancienne qui avait classé les barbares en « originels », « primaires », « secondaires » selon leurs degrés d'assimilation.

Christian PILET
CRAHAM